

ACORAM
Association des Officiers de Réserve de la Marine Nationale
www.acoram.fr

Prix « Marine  Bravo Zulu »
Palmarès 2018



Parmi « les hommes qui vont en mer », il en est qui - avec des mots ou des photos, des dessins ou des images - savent en parler, avec talent. Notre palmarès les rassemble.

Fabien Clauw, skipper émérite, nous embarque, vent arrière, à la fin de la tourmente révolutionnaire, sur l'*Egalité* - frégate de 18 de la République, commandant Gilles Belmonte - à travers batailles dévastatrices et coups tordus des services secrets.

François Schwerer, s'appuyant sur les écrits de son arrière-grand-père, le contre-amiral Antoine Schwerer, nous fait mesurer combien la contribution de la marine, capitale mais bien occultée ensuite, a été déterminante dans la victoire de 1918.

Benjamin Decoin – photographe - et **Cyril Hofstein** - grand reporter – nous font partager avec autant de justesse que d'humanité la vie des hommes et des femmes du *Charles de Gaulle*, dans leur univers de métal, de risques et de vent.

Jean-Benoît Héron - Illustrateur Encyclopédique - nous ouvre sa bibliothèque, dans un livre de référence où sont illustrés et commentés, avec une élégante précision, 21 bateaux, acteurs à part entière des grands classiques de la littérature maritime.

Clément Belin et **Costès, (Bruno Costès-Beau)** issus de l'Ecole Nationale Supérieure Maritime du Havre nous font vivre, avec réalisme et talent, dans les atterrages de Brest, les heurs et malheurs du *Bourdon*, remorqueur sosie de l'*Abeille Bourbon*.

Capitaine de frégate (H) Jean-Paul Billot
Président, Comité du prix littéraire ACORAM

PRIX
« MARINE  Bravo Zulu » 2018

« LIVRE »



Fabien Clauw

Les aventures de Gilles Belmonte
Pour les trois couleurs
Le trésor des Américains

Editions Paulsen

Dans *Pour les trois couleurs* premier volume d'une saga prometteuse, nous voici sous le Directoire, en 1798, à bord de l'*Egalité*, frégate de 18 de la République, commandant Gilles Belmonte

Fabien Clauw nous tient en haleine dans un grand roman d'action et d'aventures. L'action, rondement menée, nous mène sur mer mais aussi aux Antilles (où se déroule le combat final), en métropole et à Madère. C'est une belle histoire pleine de rebondissements et de suspense

La densité du livre tient aussi dans la complexité et la richesse de ses personnages On y trouve des marins, Français et Anglais, mais aussi des espions, des politiques, des savants et des fonctionnaires véreux et encore de jolies passagères qui ne laissent personne de marbre.

L'engagement de Belmonte aux idées nouvelles et aux trois couleurs est acquis, mais le constat de la décadence de ce qui fut la Marine royale et des malversations des fonctionnaires du Directoire est aussi très présent, de même que l'amitié de quelques officiers de haute valeur passés à l'Emigration.

Livre d'histoire, ce roman est un livre de mer, écrit par un marin, qui a couru trois solitaires du Figaro et qui travaille activement depuis, dans le domaine de la croisière et du nautisme. Son sens aigu de la mer se lit dans ses descriptions des paysages marins mais plus encore dans la véracité et dans le réalisme des manœuvres des combats navals qui ponctuent les grandes étapes du récit. C'est de la grande marine de guerre à voile qu'il s'agit et Fabien Clauw nous la dépeint avec une fascinante précision technique.

On a du mal à arrêter la lecture tant que le livre n'est pas fini. Et, à la fin, on n'a qu'une envie : celle d'en commencer la suite., tout aussi réussie : *Le trésor des Américains* qui va nous entraîner sur les rives du Delaware.

Capitaine de vaisseau (R) Marc LEVATOIS

Mention spéciale
« MARINE  Bravo Zulu » 2018

« LIVRE »



François Schwerer

La Marine française
pendant la guerre 14/18.

Editions Temporis

Avec une parfaite logique, François Schwerer commence par analyser les vicissitudes et les errements antérieurs qui font en 1914 de la flotte française (4^{ème} du monde en tonnage) un fatras d'unités disparates, frappées d'obsolescence avant même leur lancement. Comble de malchance, en cette période cruciale du début de la guerre mondiale, le ministère de la Marine est occupé par Victor Augagneur, un médecin aussi autocratique qu'incompétent en matière maritime.

En fait, il faudra attendre octobre 1915 pour voir enfin ce poste-clé occupé par un marin : le contre-amiral Lucien Lacaze, qui saura faire transiter la Marine de sa doctrine stratégique originelle et désormais périmée (la recherche du combat d'escadre décisif) à sa nouvelle et capitale mission, la protection des lignes de communication maritimes essentielles pour le pays tout en développant de nouveaux moyens d'action tels que l'aviation maritime et la lutte anti sous-marine.

Toutefois, « l'effort silencieux et modeste, magnifique d'abnégation et de ténacité que fournirent nos marins, n'a été qu'imparfaitement compris » par la nation, Pourtant, à côté d'épisodes héroïques et spectaculaires, tels que le combat acharné livré par les fusiliers-marins à Dixmude ou la meurtrière tentative de forçement des Dardanelles il reste cette tâche difficile, fastidieuse et ingrate qu'est la protection des convois apportant en France ces approvisionnements vitaux à défaut desquels l'industrie française se serait arrêtée, entraînant, en 1917, l'effondrement du front en trois semaines.

Seuls quelques dirigeants français ont compris que ce conflit avait été gagné sur mer lorsque les Alliés, à la fin de 1917, ont définitivement acquis la maîtrise des communications.

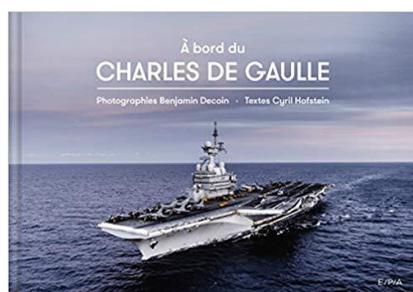
François Schwerer décrit avec une précision et une exactitude méthodiques le déroulement de cette guerre navale, insistant sur certains épisodes oubliés, tels que le sauvetage « acrobatique » des 150.000 hommes de l'armée serbe ou la contribution active à l'escorte des convois amenant en Europe plus d'un million de soldats américains.

Son livre est aussi passionnant qu'instructif, sans jamais tomber dans un didactisme ennuyeux. Puisse son ouvrage préfigurer les honneurs que l'on rendra - peut-on l'espérer - à nos marins le 11 novembre prochain, ces honneurs que des politiciens ignorants et une opinion publique mal informée leur avaient refusé un siècle plus tôt.

Capitaine de vaisseau (H) Philippe Henrat

PRIX
« MARINE  Bravo Zulu » 2018

« Beau livre »



Benjamin Decoin
Cyril Hofstein

A bord du Charles de Gaulle

Editions E/P/A

Les hommes et les femmes du *Charles De Gaulle* sont au centre de l'ouvrage qu'ont réalisé Benjamin Decoin et de Cyril Hofstein. Beaucoup de livres ont été publiés sur ce bâtiment - mythique - mais il est permis de penser que c'est la première fois qu'eux-mêmes sont montrés avec autant de justesse et d'humanité et que ce livre restera le témoignage de ce qu'ils sont.

Aux prises avec un univers technologique écrasant, leur rythme n'offre pas de répit. Le travail de chacun le rend indispensable à tous les autres. Les responsabilités, quel qu'en soit le niveau, sont impressionnantes. La tension est permanente, depuis le quart à la passerelle jusqu'aux moments passés au carré.

Dans les photos, les portraits, les attitudes, tout cela est perceptible, surtout dans les regards.

- Ceux du commandant et de ses adjoints, à la passerelle.
- Celui de Béatrice, de l'équipe du pont d'envol, qui vérifie le bon déploiement des crosses, au moment de l'appontage,
- Celui de Laurence, de la 4F, Lieutenant de vaisseau, sortie du rang, une des premières femmes à avoir été catapultée.
- Celui d' Amandine, de l'atelier moteur, inspectant un réacteur de Rafale Marine
- Celui de l'aumônier - capitaine d'âmes - et celui du maître principal - capitaine d'armes - complices dans leur veille sur le moral de l'équipage

Et tous les autres, dans leur environnement de métal, de risques et de vent. Tous seraient à citer ici, car tous leurs visages méritent d'être vus.

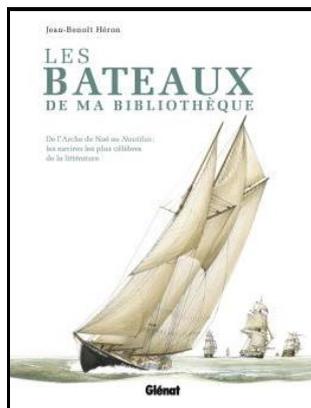
Le texte de Cyril Hofstein, fluide, précis et documenté nous fait partager la vie de quartier du bâtiment. Ses encarts - avec ce qu'il faut de données techniques et chiffrés -sont fort bienvenus, même pour les initiés. On y apprend, entre autres, le nom des trois brins d'arrêt : *Athéna*, *Aphrodite* et *Andromède* et celui de *Poséidon*, la seule passerelle à ciel ouvert du bâtiment. C'est l'unique endroit où ceux qui ne travaillent pas sur le pont d'envol peuvent voir la lumière du jour, côtoyer d'autres fonctions et diminuer leur stress.

Les embarquements sont longs, le rythme des opérations limite le nombre des escales. L'esprit de famille qui résulte de cette vie, sans beaucoup d'intimité, mais où chacun peut mesurer son utilité, est cependant incomparable. C'est ce que démontre ce livre, remarquable.

Capitaine de frégate (H) Jean-Paul Billot

Mention spéciale
MARINE  **Bravo Zulu » 2018**

« **Beau livre** »



Jean-Benoît Héron

**Les Bateaux
de ma bibliothèque**

Editions Glénat

Savez-vous à quoi ressemblait le *Péquod* du capitaine Achab, le sloop la *Sophie* de Jack Aubrey ou la goélette *Hispanolia* de « l'île au trésor » ? Vous non plus ? Il est donc plus qu'opportun de vous embarquer dans l'excellent livre de Jean-Benoît Héron : « **Les bateaux de ma bibliothèque** »

Déployant ses talents d'illustrateur Encyclopédique et servi par le style élégant de ses commentaires, ce dernier met à notre disposition un remarquable livre de référence où sont illustrés et commentés 21 bateaux, acteurs à part entière des très grands classiques de la littérature nautique.

Cela va de la barque des pêcheurs du lac de Tibériade à celle que décrit Hemingway dans « Le vieil homme et la mer ». Cela passe par les drakkars, sloops, galiotes à bombes, baleiniers, sous-marins, goélettes et autres vaisseaux de 74 canons, héros des sagas qui, depuis bien longtemps, ont nourri notre imaginaire.

Ces navires ont parcouru 20 000 lieues sous les mers, traqué Moby Dick, remonté le Mississipi ou fait route vers l'île au trésor. Ils ont écouté les duos de Jack Aubrey – violon - et de Stephen Maturin - violoncelle - et « tourné un œil aveugle » sur les crises de mal de mer d'Horatio Hornblower.

Tous font l'objet d'illustrations, aussi précises que méthodiques - formation d'ingénieur oblige - qui répondent aux questions que nous avons toujours eues sur eux, sans jamais oser les formuler.

Merci à Jean-Benoît Héron de nous avoir permis cette navigation sentimentale, aussi agréable esthétiquement que précise et documentée.

Un petit regret, néanmoins : la corvette HMS *Compass Rose*, héroïne de « The cruel sea », de Nicholas Monsarrat, aurait bien mérité sa place parmi tous ces bateaux mythiques.

Capitaine de frégate (H) Luc Brenac
Secrétaire, comité du prix littéraire ACORAM

PRIX
MARINE  **Bravo Zulu » 2018**

« **BANDE DESSINEE** »



**Clément Belin
Bruno Costès-Beau**

Fortune de mer

Editions Futuropolis

Dernier espoir des navires en détresse au large de la pointe du Finistère, le *Bourdon* est un bâtiment d'exception. Armé par des marins de la « mar-mar », affrété par l'État français, il doit garantir la sécurité du rail d'Ouessant. C'est un remorqueur d'assistance et de sauvetage en haute mer surpuissant, qui a le sauvetage de centaines de cargos en perdition à son actif. S'il existe d'autres unités de remorquage sur le littoral, nul n'est aussi renommé.

Cette réputation est sans doute aussi le fruit du tempérament haut en couleurs de son commandant, Jean-Charles Bulros. Lorsque Jonathan, qui a surtout fait du cabotage en Afrique, arrive à Brest pour prendre le poste de lieutenant du *Bourdon*, il découvre l'équipage et le navire, avant de partir en intervention...

Fortune de mer n'est pas une bande dessinée, avec un scénario travaillé pour que l'aventure se mêle aux rebondissements. C'est un docu-fiction, de très bonne facture, réalisé par Clément Belin et Costès, deux hommes qui ont navigué ensemble sur des bateaux de haute mer. Ils racontent la réalité maritime, l'éloignement des familles, que l'on appelle en escale, la fraternité entre hommes d'un même équipage qui s'établit au-delà des caractères bourrus, l'attente et l'ennui avant l'exaltation et le danger de la mission qui survient. Ils disent les odeurs si caractéristiques du bord. Ils montrent les négociations avec les navires en détresse ou leur armateur, les opérations de sauvetage à proprement parler, dévoilant ainsi le marché du remorquage, sa concurrence et, parce qu'il en coûte, la réticence des navires à se laisser hâler.

Le dessin de Clément Belin restitue bien les environnements confinés (peut-être paraissent-ils plus grands qu'ils ne le sont vraiment) et les espaces sur les plages avant et arrière. La mer et les navires tiennent la rampe. On pourra regretter une mise en couleur minimaliste, qui use du noir et blanc rehaussé seulement de gris et de grège, mais l'ensemble est on ne peut plus plaisant et Futuropolis a publié là un bel album, hautement recommandable.

Inutile de dire que derrière le *Bourdon* se dessine l'*Abeille Bourbon* et que Jean-Charles Bulros pourrait bien ressembler à Charles Claden, son ancien commandant. Un argument de plus pour les connaisseurs.

Capitaine de corvette (R) Jean-Pascal DANNAUD
*Vice-président, Comité du prix littéraire ACORAM
Responsable de la catégorie «BD* »